

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, MARDI, 30 JUIN 1846.

No. 42

## LA SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Jamais la fête nationale n'a été célébrée en cette ville avec plus d'éclat de pompe, de magnificence que cette année. Mercredi matin, la ville entière avait un air de réjouissance et de bonheur inaccoutumé; tous les visages étaient rayonnants, épanouis; le plus brillant soleil fêtait le grand jour. A voir l'animation répandue dans les rues, toute cette population en grande toilette, hommes, femmes et enfans, endimanchés, parés, depuis les premiers citoyens jusqu'aux plus humbles parmi le peuple; tout ce monde, animé par un même sentiment de nationalité, dont tous les cœurs battaient pour le saint amour de la patrie, on éprouvait une sensation indicible de félicité et d'orgueil national; comme tous les Canadiens étaient fiers de leur origine! fiers de toutes ces choses qui distinguent les peuples et font les nations; de notre belle langue, de nos souvenirs nationaux, de nos traditions populaires; fiers du brillant soleil qui inondait la ville et la campagne de ses gerbes d'or et de lumière, fiers de l'azur de notre ciel, de nos grands fleuves, de nos vertes campagnes, de nos nobles forêts, et de cette feuille d'éraule, emblème de force et d'énergie, attachée à toutes les boutonnières! comme elle était grande et belle, cette fête de la patrie! Oh! le cœur de l'homme a travers les jours de cette vie, a bien des joies diverses; joies simples et pures de l'enfance, espérances de la jeunesse; chastes joies de l'hymen, bonheur et joies intimes de la famille, solides jouissances de l'âge mur. Mais de tous ces rayons de de félicité que Dieu nous accorde ici bas, il n'en est pas comme de ceux que l'amour de la patrie fait naître. L'attachement de l'homme pour le coin de terre où la providence l'a placé, si ingrat et si aride qu'il soit, est un sentiment sublime et mystérieux; tout ce qui nous est cher se résume en lui; c'est l'expression de tous les beaux sentimens de notre nature; c'est la gloire de nos ancêtres; c'est l'amour de nos pères et de nos mères, de nos femmes et de nos enfans; enfin l'union intime, indissoluble, la fraternité entre tous les concitoyens grands et petits, riches ou pauvres.

Nous l'avons tous éprouvé ce noble sentiment un jour ou un autre, mais rien ne pouvait mieux nous en faire connaître toute la plénitude, que la solennité et la célébration de la grande fête nationale; l'enthousiasme patriotique de tout un peuple pour fêter son Dieu et son pays, est le plus beau des spectacles.

Mercredi matin, de bonne heure, la rue St. Denis et les environs de l'Évêché étaient remplis d'une foule immense. La grande Procession de la St. Jean Baptiste s'organisait; toutes les Sociétés Canadiennes prenaient leurs rangs, sous leurs bannières et drapeaux, et avec leurs décorations respectives, suivant le programme préparé pour l'occasion. A 8 heures toute cette immense colonne, tous ces bataillons de nobles enfans du sol, s'ébranlèrent à un signal donné et se mirent en marche. En tête flottait majestueusement le drapeau britannique; il était suivi par 1000 à 1,200 enfans, élèves des écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne; ces enfans marchaient huit de front, portant tous à la main de petits étendards ou oriflammes, aux couleurs variées, et couverts de devises pour la circonstance. C'était plaisir à voir tous ces visages d'enfant rians, joyeux, tous bien habillés et agitant leurs petits drapeaux; ils suivaient le drapeau britannique, ce drapeau que leurs pères ont si glorieusement défendu en toute occasion. Sans doute plus d'un de ces braves, qui ont rougi de leur sang le sol du pays, durant les dernières guerres, à la défense de ce même drapeau, avaient là, dans ces rangs, quelques orphelins capables et dignes d'aussi beaux exemples, et qui mourraient encore à l'ombre des couleurs britanniques, si les fautes et les injustices de ceux qui sont chargés par leur Souverain du bonheur du peuple Canadien, ne venaient pas arracher de son cœur, ces vertus et cette loyauté française qui en fait le plus bel ornement.

Au bonheur, qui brillait dans les yeux de ces enfans, on pouvait apercevoir les premiers élans du patriotisme, qui s'échappaient de leur cœur; ils comprenaient déjà ce que c'est que la patrie. Nous savons, nous, qu'ils en sont l'espérance, c'est à cause de cela que nous nous arrêtons sur eux un instant.

Aujourd'hui la nationalité canadienne est plus vivace que jamais; cette providence qui préside aux destinées des peuples, semble ranimer et raviver notre foi vive dans l'avenir, qu'elle nous prépare. Ce Dieu, qui a fait quintupler la population canadienne depuis moins d'un siècle, lui tient encore en réserve des jours de grandeur et de puissance, et ne voudra pas qu'elle soit anéantie; mais "Aide-toi! le ciel l'aidera!" Aujourd'hui où les progrès des nations marchent dans la voie des intérêts matériels et de l'industrie, notre avenir est dans les vertus, le dévouement et le travail du peuple. Il

faut donc faire fructifier ces éléments de force et de grandeur. Il faut avancer par l'éducation et par l'instruction la condition du peuple, aider son accession au bien-être et à la fortune par le labeur, et ne pas oublier que l'aïeance, qui est la suite de la vie laborieuse, entretient les bons sentimens et agrandit la vertu. La misère dégrade les âmes; et les peuples misérables et dégradés sont tout à la fois la honte et le tourment de ceux qui les dirigent.

La génération, qui grandit sous nos yeux est bien propre à ranimer nos espérances. Nous profitons de ce moment pour rendre un témoignage éclatant à ceux qui sont la cause immédiate de l'amélioration de notre population; nous voulons parler des fondateurs des Ecoles des Frères de la Doctrine Chrétienne. Honneur, amour et reconnaissance à ces bienfaiteurs du peuple canadien. Honneur à notre clergé, qui dans ces derniers tems, a si bien compris et ce qu'il se devait à lui-même et ce qu'il nous devait à nous? qui s'est mis à la tête du mouvement, et qui a déjà fait un si grand bien. Honneur enfin à tous ceux dont la pensée de tous les instans se reporte sur cette intéressante jeunesse, qui est tout à la fois notre consolation et notre espérance! Parmi ces derniers, il est un homme, étranger à notre pays, mais venu du pays de nos ancêtres, un homme que l'amour du bien a amené sur nos rivages, qui a droit à toute la gratitude du peuple chrétien; cet homme entouré déjà de tant d'amour, de respect et d'estime, que tout le monde veut voir, veut connaître et veut entendre; cet homme dont la parole éloquente fait l'admiration de la ville entière, et dont tous les travaux et tous les vœux sont pour la prospérité de nos patriotes, c'est M. le comte de Charbonnel, prêtre de Saint-Sulpice. Honneur à ce digne prêtre! C'est lui, qui veut qu'il n'y ait pas un enfant dans cette ville, qui ne sache lire, écrire et compter. C'est lui qui a foi dans notre nationalité, c'est lui qui veut "rendre le peuple meilleur," en l'éclairant et le civilisant; c'est lui enfin qui veut inspirer à nos enfans ce patriotisme, ce véritable amour du pays, qui relève les hommes à leurs propres yeux, leur donne le sentiment de leur dignité, et en fait les peuples. M. de Charbonnel a voulu concourir à la célébration de la fête nationale; c'est lui qui a organisé tous ces enfans, qui ont donné tant de relief à la solennité. Le peuple canadien à la mémoire du cœur; il lèvera longtems le nom de cet homme, qui lui veut et lui fait tant de bien.

Après les enfans des écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne, venaient les pompiers canadiens en grand costume; les membres de la société de Tempérance, et ceux de l'Institut Canadien, drapeaux et bannière déployés, ayant à leur tête l'excellente bande de la tempérance. La grande bannière de l'association St. Jean-Baptiste, précédée de la bande du 93<sup>e</sup> régiment, venait ensuite suivie des membres de la société des Amis, en grande tenue, décorés de leurs insignes et enfin la société St. Jean-Baptiste, divisée en quatre sections; section Ste. Marie, St. Laurent, St. Antoine et celle de la ville; cette dernière composée en grande partie de négocians, était précédée de la Bannière du Commerce. Cette splendide bannière, d'une richesse digne de nos marchands canadiens, a été exécutée, cette année, par les Dames Grises de l'hôpital général; c'est un chef-d'œuvre d'art, que toute la ville a admiré et qui fait grand honneur à nos bonnes dames autant qu'à l'association. Le côté principal représente les cinq parties du monde sur un fond d'or ciselé, avec l'œil du commerce et sa devise: "Je vois chez tous les peuples des richesses que j'exploite."

Après la Section de la ville, marchaient les membres du Comité de Régie, les différens officiers de l'Association et l'hon. A. N. Morin, Président de l'Association, supporté à sa droite par l'hon. Joseph Roy, écrivain des Vice-Présidens.

La procession dans cet ordre, composée de plus de 6000 personnes, défila par les rues St. Denis, St. Paul, McGill et Notre-Dame, jusqu'à l'Eglise Paroissiale.

C'était un beau, un noble, un magnifique spectacle que notre procession; s'étendant d'une extrémité de la ville à l'autre, à travers des rues pavées et ornées de toutes manières, avec ces bannières et ces drapeaux ondoyant au vent, dont les rayons du ciel faisaient scintiller l'or et l'argent, et rehaussaient l'éclat des couleurs. La musique guerrière joignait sa joyeuse mélodie à la gaieté générale. Aux croisées des rues, mais surtout de la Rue St. Paul, le foyer de nos marchands canadiens, c'était une longue suite de drapeaux, d'étoffes, aux couleurs éclatantes, festonnés avec art, des branches d'érables, des guirlandes de fleurs, des rubans bleus, rouges, blancs, verts, roses, que la brise faisait tourbillonner à son gré. Rien ne pouvait égaler l'effet admirable de cette scène, en surpasser la beauté, si ce n'est les char-